

SPR de CARNAC  
Aire de Mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine

**LE CONTEXTE HISTORIQUE**



*Vu pour être annexé à la délibération du conseil municipal  
du 14 février 2020  
Le Maire,*

VILLE DE CARNAC - UDAP du MORBIHAN

Bernard Wagon, architecte du patrimoine, urbaniste - Valérie Rousset, historienne de l'art, archéologue du bâti  
Avec la participation de Mélissa Lebreton, stagiaire Master II Histoire, Arts et Archéologie, Université Toulouse II - Jean-Jaurès

## CARNAC A LA PREHISTOIRE



Les alignements du Ménéac vers 1921. Cl. Agence Rol. BnF (Gallica)



Le « Géant du Manio » en 1974. Cl. conservé à l'UDAP du Morbihan.



Le quadrilatère du Manio.



Les trois dolmens de Mané-Kerioned.

En couverture : Le manoir de Kermalvezin en 1978. Cl. M. Hamon conservé à l'UDAP du Morbihan.

265 sites sont recensés sur la carte archéologique de la commune, dont plus des 2/3 relèvent de la préhistoire récente (Néolithique).

Les premières traces d'occupation humaine à Carnac remontent au paléolithique, vers 450 000 avant notre ère : un abri côtier a été découvert à Saint-Colomban en 1977 par R. le Cloirec puis fouillé par J.-L. Monnier. L'archéologue estime que cet abri, alors installé au bord de l'eau, au pied d'une falaise rongée depuis par l'érosion, fut l'œuvre d'un petit groupe d'individus qui se nourrissaient de coquillages et taillaient leurs outils dans les galets. Cette découverte a marqué la recherche préhistorique, puisque le terme de « colombanien » est désormais utilisé pour décrire les sites appartenant à cette même culture matérielle.

Les vestiges préhistoriques qui marquent aujourd'hui le plus la commune de Carnac relèvent de la période néolithique (environ 5 000 à 2 000 av. J.-C.) : les plus connus d'entre eux sont les alignements de mégalithes du Ménéac (1 099 menhirs), de Kermario (982 menhirs, les plus hauts parmi ces alignements) et de Kerlescan (258 menhirs). A la fin du 18<sup>e</sup> siècle et au 19<sup>e</sup> siècle lors de leur « redécouverte », ces pierres dressées furent considérées comme les gardiennes de secrets, le lieu de vie des légendaires korrigan bretons ou encore comme des soldats païens pétrifiés par Saint-Cornély, patron de la paroisse de Carnac. Elles font l'objet aujourd'hui d'une interprétation encore incertaine mais vraisemblablement liée à un marquage du territoire reliant le monde des vivants et le monde des morts.

D'autres monuments mégalithiques marquent tout autant le paysage actuel, rappelant à nos yeux le lointain passé de Carnac : de nombreux menhirs isolés, dont l'impressionnant « Géant du Manio » (6 mètres de haut), sont disséminés sur le territoire communal, également réputé pour la présence d'enceintes mégalithiques telles le « cromlech » du Ménéac ou le quadrilatère du Manio.

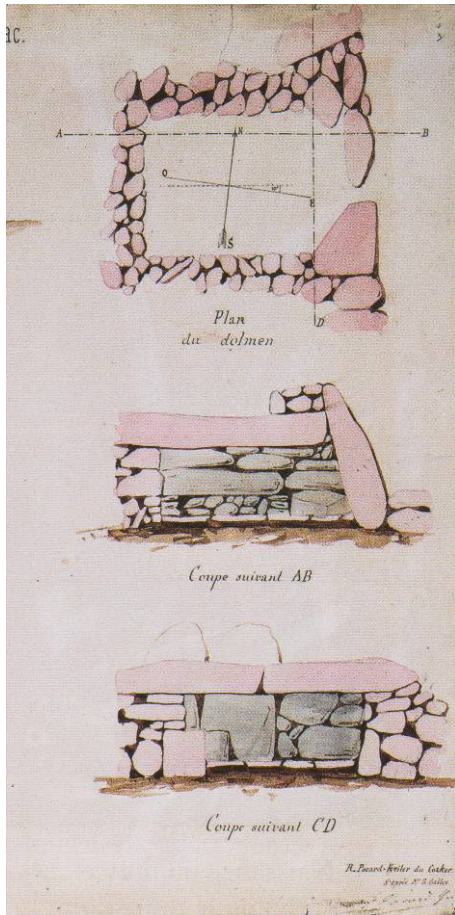
Cette période de l'histoire carnaoise est enfin celle qui a vu naître les tombes à couloir qui sont aujourd'hui parfois conservées à l'état de dolmens, c'est-à-dire de monuments mégalithiques qui se présentent sous la forme de dalles dressées surmontées d'une ou plusieurs dalles de couverture. Pour exemple, on peut citer les trois dolmens de Mané-Kerioned, celui du Mané-Brizil, celui de la Madeleine etc. A l'origine, ces dolmens étaient recouverts de terre et de pierre afin de former des tumuli dont certains ont été conservés sur le territoire communal, tels le tumulus du Moustoir, celui de Kerlescan, celui de Crucuny, celui de Kercado et le plus connu d'entre eux, le tumulus Saint-Michel qui fut érigé vers 4700-4500 avant notre ère.

## Les grands tumulus carnaqués

### **Le tumulus Saint-Michel**

Cette butte artificielle, haute de 10 m, est explorée par René et Louis Galles en 1862 qui pratiquent un puits vertical de 8 m de profondeur pour découvrir une crypte renfermant plusieurs haches de jade et de fibrolite.

De 1900 à 1907, Zacharie Le Rouzic creuse des galeries horizontales et met au jour un dolmen à couloir.



Le dolmen du tumulus Saint-Michel. Relevés Z. Le Rouzic. Vannes, Musée d'Archéologie du Morbihan.



Saint-Michel.

### **Le tumulus du Moustoir**

Fouillé d'abord par R. Galles et Alphonse Mauricet en 1865, le tumulus est étudié par Le Rouzic qui met au jour un cairn de pierres sèches abritant deux cryptes, une tombe quadrangulaire livrant un mobilier composé de vases et de perles de roches vertes



Le Moustoir.



Le Moustoir.

## Les alignements, enceintes et tertres

### **Les alignements et enceintes de Kermario et du Manio**

Cet ensemble néolithique se compose de 10 lignes de stèles développées sur plus de 1 120 m. A l'est, le tertre du Manio est dominé par une pierre dressée (4 m) ornée de signes serpentiformes désignant une nécropole renfermant des tombes en coffre.

A l'ouest, sur un plateau se situent les blocs les plus colossaux ainsi qu'un dolmen.



Kermario.





*Le hameau du Méneac implanté dans l'enceinte du Méneac.*



*Alignements du Méneac. Agence Rol, vers 1921. BnF.*



*Kériaval.*



*L'hémicycle de Crucuny.*



*L'hémicycle de Kerlescan.*

### **Les alignements et les enceintes du Méneac Vras**

Le Méneac, mentionné dès 1475, est constitué de onze lignes de menhirs développées d'est en ouest sur plus d'un kilomètre de longueur entre deux enceintes de pierres. C'est au cœur même de l'enceinte occidentale qu'un hameau a été installé depuis le 17<sup>e</sup> siècle, au moins.



*Champ de Carnac, vue du hameau du Méneac. Desperet (1804-1865), dessin. BnF.*

### **Les alignements de Kerlescan**

Les alignements de Kerlescan composés de treize rangs de mégalithes est précédé d'une enceinte de trente-neuf pierres. Comme au Méneac, à Kermario et au Manio, les pierres diminuent de taille en allant vers l'est.



*Kerlescan.*

### **L'alignement de Kériaval 2**

Cet alignement se compose de trois petits menhirs espacés de 10 m ; un quatrième est couché.

### **L'hémicycle de Crucuny**

L'hémicycle comprend une trentaine de pierres levées encastées dans le mur d'un jardin.

### **L'hémicycle de Kerlescan**

L'enceinte demi ovoïde ouverte à l'est est constituée de près de cinquante blocs dont une partie est insérée dans un muret de parcellaire.





*Le Manio.*

### ***Le quadrilatère du Manio***

Situé au nord des alignement du Manio, l'enceinte quadrangulaire est formée de petits blocs presque jointifs près de la grande stèle dite « Le Géant du Manio ».

### **Les tombes à couloir et chambres simples**

#### ***Le tumulus de Kercado***

Le couloir qui mène à la chambre funéraire carré est installé dans un cairn circulaire encerclé de petits menhirs.

Le monument est fouillé en 1863 par R. Galles et J.-A. Lefebvre et restauré en 1925 par Z. Le Rouzic. Ce dernier y découvre des perles de callaïs, des pointes de flèches, des agrafes en or.



*Kercado.*

### **Les tombes à couloir et plans transeptés**

#### ***Le dolmen de Kériaval***

Le monument présente deux séries de chambres distribuées de part et d'autre d'un couloir central.

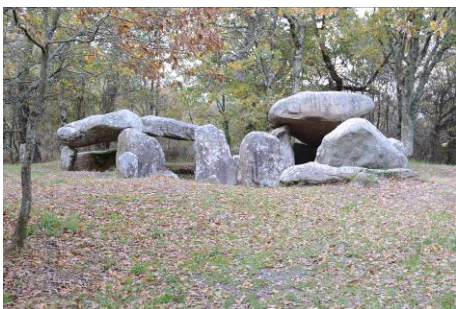


*La chambre funéraire de Kercado.*

### **Les tombes à entrée latérale**

#### ***Kerlescan***

Deux dalles constituaient l'entrée de la grande chambre funéraire divisée en deux parties par une cloison composée de dalles (disparues).



*Le dolmen de Kériaval à plan transepté.*



*Le Géant du Manio.*

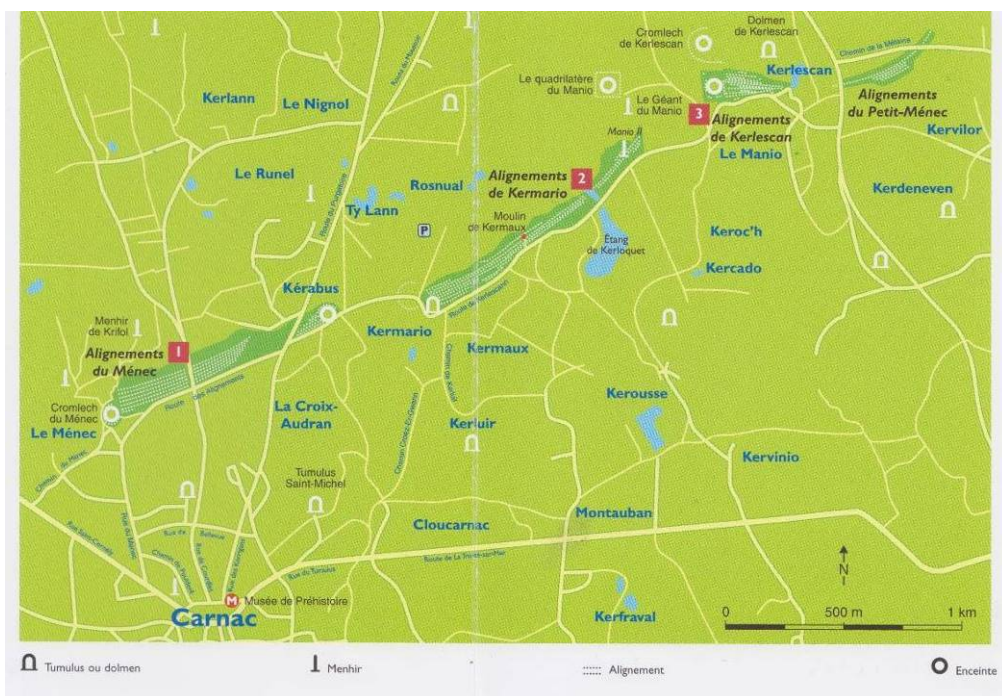


*Tertre de Kerlescan.*

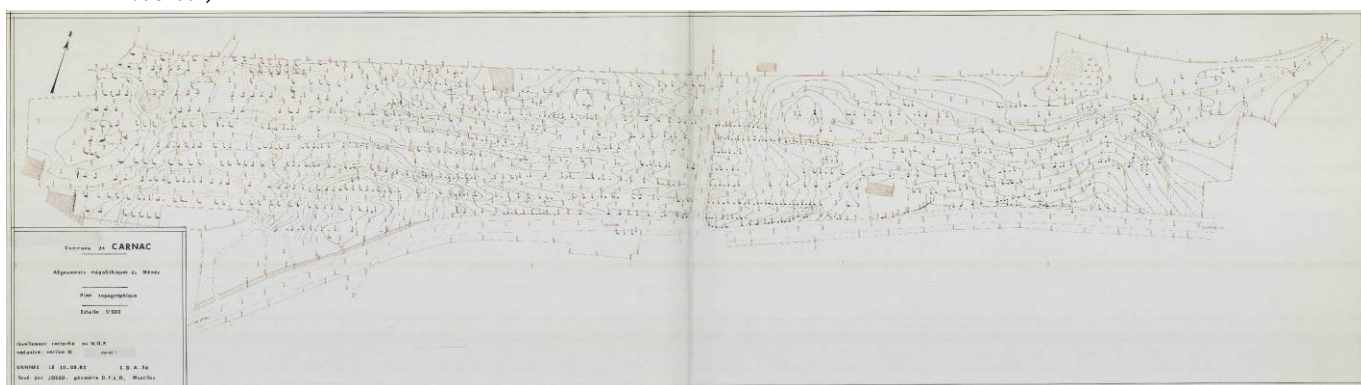


### Enceinte néolithique du Lizo

Situé sur un point de hauteur remarquable dans le paysage, ce site néolithique se trouve à la confluence du Gouyanzeur et du Viegueach, qui rejoignent en cet endroit les eaux salées de la ria de Crac'h. Il a été fouillé entre 1923 et 1926 par Zacharie Le Rouzic (co-fondateur du Musée de Carnac) qui y a découvert une quantité faramineuse de matériel néolithique et a précisé la structure de l'enceinte, constituée par endroits d'un double talus de pierres. L'essentiel du matériel est daté des Ve, IVe et IIIe millénaire.



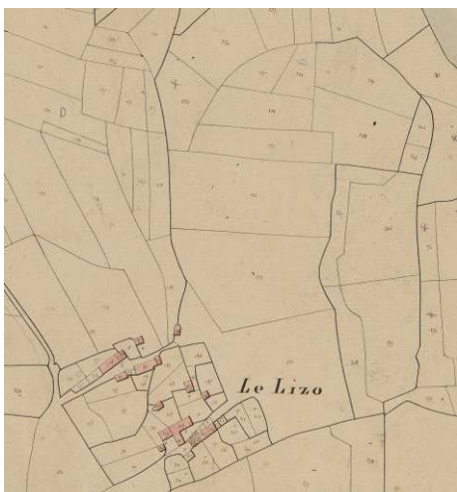
Plans des alignements. Dans Jean-Pierre Mohen, *Les Alignements de Carnac – Temples néolithiques*. Ed. Du Patrimoine, Centre des Monuments Nationaux,



Plan topographique des alignements du Ménéac en 1983, M. Josso, géomètre, UDAP du Morbihan.

## PROTOHISTOIRE ET ANTIQUITE

Il ne reste aujourd'hui que peu de traces de l'occupation protohistorique et antique de Carnac.



Plan cadastral de 1833. Détail sur le « village » du Lizo situé au sud-ouest de l'oppidum.



Les thermes de la villa romaine de Légenèse au début du 20<sup>e</sup> siècle. Cl. conservé à l'UDAP du Morbihan.



Statuette de bovidé retrouvée dans le sanctuaire de la villa des Bosséno. Cl. Musée de la préhistoire de Carnac

L'occupation gauloise (Âge du Fer) se manifeste notamment par une quinzaine de petites stèles en granit hémisphériques (lechs) comme celles du Nignol ou de Saint-Colomban, qui ne sont plus dans leur situation d'origine : au fil du temps, elles ont été reléguées par les agriculteurs en bord de route pour dégager leurs parcelles. Un certain nombre de tombelles gauloises émaillent le territoire. On citera à titre d'exemple les petits tumuli circulaires fouillés par James Miln, le fondateur du Musée de Carnac, à Coët a Tous et au Nignol. Les souterrains gaulois de Kerfraval, étudiés par Zacharie Le Rouzic, constituent une spécificité armoricaine. Notons enfin la réoccupation systématique, durant la protohistoire, des mégalithes et de sites néolithiques, comme par exemple le site d'habitat du Lizo.

L'Antiquité carnacoise n'est guère plus représentée : les celtes, qui ont affronté Jules César en mer dans la baie de Quiberon (ou dans le golfe du Morbihan, selon les auteurs) en 51 av. J.-C., ont perdu leur souveraineté au profit de l'empereur. La romanisation du territoire des Vénètes s'est traduite dans le paysage par la mise en place d'un nouveau réseau de routes et par le changement progressif du mode de vie des habitants. A Carnac, l'oppidum du Lizo, peut-être encore fréquenté, est peu à peu remplacé par l'habitat rural romain par excellence, les villas. Ainsi, une première villa, dont la localisation reste incertaine, était implantée à proximité de Coët-à-Tous. La deuxième, celle de Légenèse, a été découverte par hasard, au matin du 1er janvier 1877 : une forte tempête s'est abattue sur les côtes carnacoises dans la nuit et, lorsque la mer s'est retirée en emportant une partie du sable, les habitants ont découvert les vestiges de cet habitat ancien. La connaissance de cet habitat est due en grande partie à Zacharie Le Rouzic, qui a fouillé le site en 1914 : cette villa de 8 pièces, abritant des thermes au sol mosaïqué, a été bâtie au 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> siècle, puis abandonnée vers 275. Enfin, une troisième villa, celle des Bosséno à Montauban, a suscité l'intérêt de James Miln. Elle était richement décorée et comportait, outre des thermes, un petit sanctuaire dans lequel ses propriétaires pouvaient se recueillir. Son étendue dépassait largement celle de la villa de Légenèse ; la demeure des Bosséno était au cœur d'un domaine agricole puisque des bâtiments utilitaires (forge, écurie...) sont implantés non loin. Elle a vraisemblablement été occupée jusqu'au début du 5<sup>e</sup> siècle. Le reste du territoire communal n'était cependant pas vierge de toute occupation puisqu'on y a trouvé de nombreux vestiges mobiliers (monnaies, tessons de céramiques...) qui sont aujourd'hui pour la plupart exposés au musée archéologique de la ville.

## LE HAUT MOYEN AGE



*Croix du Hahon, dite « Croix-Julien » en 1978. Cl. M. Castel conservé à l'UDAP du Morbihan.*



*Croix de Kerluir en 1978. Cl. M. Castel conservé à l'UDAP du Morbihan.*



*Croix du parc du château de Kervihan en 1978. Cl. M. Castel conservé à l'UDAP du Morbihan.*

Le haut Moyen Age, période charnière entre la période antique et le Moyen Age central, n'a guère laissé plus de traces. Après la fuite des derniers magistrats romains au 5<sup>e</sup> siècle de notre ère, l'Armorique se divise en de nombreux petits territoires à la suite d'invasions barbares. Les Bretons (de Grande-Bretagne, récemment immigrés en Armorique) s'opposent aux Francs pour obtenir le contrôle du territoire de Broërec, sur lequel se trouve Carnac ; ils en sont souverains jusqu'à son intégration définitive à l'Armorique, au 9<sup>e</sup> siècle. L'arrivée de ses diverses populations correspond à l'évangélisation de la région par des prêtres et/ou ermites, dont l'irlandais Saint Colomban (Colomban de Luxeuil, environ 543-615), qui se sont joints à ces populations étrangères. La christianisation des carnacois se traduit dans le paysage actuel par leur volonté de remplacer les éléments d'un culte païen, par exemple les menhirs, en objets du culte chrétien : ainsi, la croix monolithique du Hahon, dite Croix-Julien, pourrait dater de cette époque. Les croix de Kerluir et de Kervihan (dans le parc du château), également monolithiques, semblent plus tardives (11<sup>e</sup> – 13<sup>e</sup> siècles selon les auteurs). C'est à cette même époque que s'est mise en place la féodalité en Bretagne, qui va de pair avec une nouvelle organisation des territoires et surtout le défrichement de terres agricoles ; ce nouveau maillage territorial constitue la base de celui de la commune actuelle.



## LA VIE A CARNAC DU 14<sup>e</sup> AU 18<sup>e</sup> SIECLE



La seigneurie de Largouët (en hachuré), carte de Michel Vincent de Paule dans son ouvrage Les seigneurs de Carnac.

Le Bas Moyen Age est marqué à Carnac, comme dans le reste de la Bretagne, par la guerre de Cent Ans et surtout par la guerre de succession de Bretagne (1341-1365), dont on connaît mal les conséquences à l'échelle locale. Outre les conflits armés, la région est touchée par les maladies telles la peste, qui atteint la Bretagne dès 1349, ou encore la lèpre. Extrait de la conférence de Jean Gallet : La peste a opéré des hécatombes. Olivier Le Borgne a perdu 11 enfants, Jean Corlobé avait 10 enfants, en 2 ans, il en a enterré 9 ; Yvon Jégou a aussi, en 2 ans, perdu 7 de ses 8 enfants. En 10 ans, dans 25 foyers, 132 enfants ont été fauchés par la mort, la plupart avant qu'ils atteignent l'âge de 14 ans. Responsable de la mort des jeunes, responsable des veuvages, c'est la peste qui a empêché le relèvement de la population, le repeuplement des exploitations ». Xavier Dubois, qui cite Pierre Madec dans son ouvrage, suppose qu'un territoire englobant les hameaux du Nignol, du Moustoir et de Coët-à-Tous a pu être réservé aux lépreux, ainsi tenus à l'écart des carnaoïses pour éviter toute contamination.

Les archives départementales de la Loire-Atlantique (44) conservent encore une enquête fiscale dressée en 1475 à la demande des ducs de Bretagne suite à une plainte des habitants de Carnac, qui paieraient trop d'impôts. Ce document permet un coup de projecteur sur la vie locale à une date donnée : à la fin du 15<sup>e</sup> siècle, la population carnaoise est majoritairement composée d'agriculteurs, également éleveurs. Peu d'habitants vivent de la mer et de ses ressources : Jean Gallet, dans sa conférence les estime à 10% de la population, probablement parce que ces activités sont peu lucratives le document fait état d'un fort trafic « Il y avait un grand commerce breton qui s'était développé avec les Pays de Nord, les Iles Britanniques et l'Espagne. Et ce développement du commerce s'était accompagné d'un essor de la piraterie, c'était comme une annexe du grand commerce que les Etats ne pouvaient réprimer. Opéraient contre les Bretons : des Danois, des Allemands (de Brême), des Anglais, des Ecossais, des Espagnols, des Portugais, des Normands... La zone maritime proche du Morbihan, en allant jusqu'à la Roche- Bernard, jusqu'au Croisic, a souvent été le théâtre de la Piraterie parce qu'entre ces Pays du Nord et l'Espagne, entre les ports de Cornouaille et puis Nantes et Bordeaux, la zone du Morbihan constituait un point de départ pour le blé et les cordages de bois, un point d'arrivée pour le vin et le fer, un point de distribution, et en même temps, un point d'escale. Si bien que la fréquence des bateaux attirait les pirates. D'autre part, les îles que le Duc ne pouvait défendre, offraient aux pirates des abris derrière lesquels ils pouvaient organiser des poursuites en mer et des descentes sur le continent.

Embusqués dans ces îles, les pirates interrompaient le trafic, et on voit des gens de Carnac qui ont été victimes des pirates. Ainsi les 3 frères Runigo et Nicolas Kerguéris ont perdu leurs navires. Les écumeurs des mers ne se contentaient pas des prises sur mer, ils accostaient parfois et attaquaient les habitants des villages proches de la mer. A Carnac, l'axe de pénétration était la Rivière de Crach, et avant 1475, ils avaient ravagé 4 ou 6 villages I...I Ils emmenaient souvent des captifs : 12 carnacois énumérèrent leur emprisonnement I...Ila captivité privait l'exploitation d'un travailleur et entraînait le paiement d'une rançon ; c'était l'endettement pour longtemps et la détresse. » Extrait conférence Jean Gallet : les navires font du cabotage à partir du port de la Trinité-sur-Mer davantage qu'à partir de celui du Pô. Ils échangent en grande partie avec Nantes et ne vont qu'à de rares occasions jusqu'en Angleterre. Le commerce du sel constitue une partie de ces échanges, puisque le seigneur de Largouët réclame un impôt sur les bateaux qui déchargent du sel à Carnac.

Au 15<sup>e</sup> siècle, ce dernier est le seigneur suzerain d'une grande partie des terres de Carnac, qui dépend, pour la justice royale, de la sénéchaussée d'Auray. Les seigneurs locaux, qui rendent hommage au seigneur de Largouët, ont obtenu de lui le droit de construire des manoirs afin d'administrer les terres qu'ils ont reçues en fief. Au 15<sup>e</sup> siècle, on dénombre à Carnac pas moins de 7 manoirs que sont ceux du Latz, de Kerbeller (disparu), de Crocalan, de Kercado, de Kermalvezin, de Kermaux et enfin de Beaumer (disparu).



## Le château du Latz (aujourd'hui sur La Trinité)

Il s'agit du domaine noble le plus important de Carnac au 15<sup>e</sup> siècle. Le lieu, placé sous la domination de la famille de Vitré, est consacré « lieu noble » en 1434, alors que la famille s'élève dans la hiérarchie aristocratique. Le château est connu par des mentions textuelles ; les bâtiments actuels datent majoritairement du 17<sup>e</sup> siècle et comportent des restaurations ultérieures. Le moulin originel a, quant à lui, été remplacé par un ouvrage du 19<sup>e</sup> siècle. Après plusieurs changements de mains, le domaine arrive entre celles de Jean Sorel, qui obtient en 1653 de la part du roi de France l'autorisation d'ériger la seigneurie du Latz ainsi que celle de Coëtquirintin (voisine, sur la commune de Ploemel), qu'il possède également, en châtelainie. Cette dernière n'est qu'éphémère, Louis XIV (d'après Michel Vincent de Paule, Louis XIV n'a rien à voir dans l'histoire, mais Nicolas Fouquet, oui) saisit le domaine du Latz à la fin du siècle du fait des difficultés tant financières que politiques que connaît la famille Sorel. Le roi le replace sous la domination des seigneurs de Largouët et des sénéchaux d'Auray ; il en confie la gestion à la famille de chevaliers Jégou, qui la conserveront jusqu'à la Révolution.



Persone se sau excrement si c'est par le feu ou l'abandon que ce château devint ruine. Toujours est-il que à la fin du 15<sup>e</sup> siècle il prenait déjà l'aspect de l'histoire même.  
Les clichés de 1907 nous le montrent comme venant du passé et il n'y a guère que la forme qui semble offrir un certain intérêt pour le stockage du feu et le remède du matériel agricole.



A l'extrémité du bâtiment appelé "ferme" du château au 15<sup>e</sup> siècle une chapelle dont la forme canonique a disparu à cause d'un feu sacré, si ce n'est la présence à l'intérieur de l'emplacement initial de l'autel et d'une statue de Jégou.  
Vers l'arrière du château des douves isolent les bâtiments et c'est grâce à un pont-levis qu'on pouvait accéder à la demeure du Seigneur. De l'ancienne enceinte fortifiée on ne voit que quelques murs à la hauteur impressionnante, avec des traces visibles d'un chemin de ronde et une porte en voûte flanquée de murailles particulièrement bien orientées vers le château voisin de La Trinité.

### Château du Latz.



Le manoir de Crocalan en 1978. Cl. M. Castel conservé à l'UDAP du Morbihan.



La chapelle du manoir de Crocalan en 1978. Cl. M. Castel conservé à l'UDAP du Morbihan.



Les vestiges de l'ancien château de Crocalan en 1978. Cl. M. Castel conservé à l'UDAP du Morbihan.

## La seigneurie de Kerbeller

Le domaine de Kerbeller se situe dans le village de Kervilor. Mentionné pour la première fois en 1390, ce domaine passe aux mains de la famille d'Arradon en 1444. Ces derniers obtiennent des ducs de Bretagne le détachement de Kerbeller de la seigneurie Latz, dont ce n'était alors qu'une dépendance. Le domaine échoit ensuite à la famille d'Auray (d'après M. Vincent de Paule, il n'a jamais appartenu à la famille d'Auray) à une date inconnue au cours du 16<sup>e</sup> siècle. En 1700, il est finalement rattaché à la seigneurie du Latz puis tombe en ruines progressivement.

## La seigneurie de Crocalan

Le premier seigneur connu de Crocalan est mentionné en 1427 ; il tient ses terres de son père, ce qui signifie que le domaine seigneurial existait déjà auparavant. Selon Xavier Dubois, il pourrait s'agir de l'un des plus anciens châteaux de Carnac. « La seigneurie est l'une des plus anciennes de Carnac » dit Michel Vincent de Paule dans sa remarquable étude sur « Les seigneurs de Carnac ». En 1453, les seigneurs du lieu, la famille Cado, décident de construire un logis neuf près de Kerguearec. Le domaine s'agrandit vite, la famille seigneuriale possède de nombreuses terres à Carnac dont la métairie du Lizo au 17<sup>e</sup> siècle. L'histoire du château de Crocalan au 18<sup>e</sup> siècle est floue, il semblerait qu'à la mort de Guillaume Cado, dernier de sa famille, le domaine soit passé entre les mains de diverses familles et qu'il ait pu fusionner avec la seigneurie de Kermaux (Michel Vincent de Paule : « il n'y jamais eu de fusion possible avec Kermaux ») voir note. Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, le manoir de Kerguearec apparaît de nouveau plus clairement dans la documentation : il appartient à la famille Martin d'Auray, qui fait construire entre 1863 et 1865 un nouveau logis, abandonnant ainsi l'ancien manoir.



*Le château de Kercado en 1978. Cl. M. Hamon conservé à l'UDAP du Morbihan*

### **Le domaine de Kercado**

Attestée dès 1443, cette petite seigneurie est aux mains de la famille Guillemin du 15<sup>e</sup> au début du 17<sup>e</sup> siècle. Par la suite, diverses familles en ont la propriété ; il a abrité le Baron de Wolbock, qui a beaucoup œuvré pour le développement de l'ostréiculture. Acheté en 1890 par le vicomte de Perrien de Crenan, le domaine entre peu de temps après dans les possessions la famille de Chavagnac, par mariage. Ces derniers en sont toujours propriétaires.



*La chapelle du château de Kercado.*

### **Le domaine de Kermalvezin**

Ce domaine est reconnu terre noble au milieu du 15<sup>e</sup> siècle sous la famille Le Couriault, qui semble résider dans le proche village du Hahon. Un manoir est mentionné pour la première fois en 1475 ; la famille Le Bley, alors propriétaire, fait construire un nouveau logis à côté de l'ancien en 1570. Durant le premier tiers du 17<sup>e</sup> siècle, à la mort du dernier Le Bley, le manoir de Kermalvezin passe entre diverses mains dont celles de Julien du Fossé en 1683. Ce dernier fait construire en 1714 un nouveau moulin à vent à côté du village de Kermabo. En 1868, un fils de la comtesse de Ségur l'achète et le restaure profondément. Depuis 1949, c'est la famille Pastré qui en est propriétaire.



*Le manoir de Kermalvezin en 1978. Cl. M. Hamon conservé à l'UDAP du Morbihan*

### **Le domaine de Kermaux**

Le manoir de Kermaux est cité dans les textes pour la première fois en 1475, (1427 dit Michel Vincent de Paule) mais a probablement été bâti plusieurs dizaines d'années auparavant. A cette même date, Xavier Dubois signale que la famille seigneuriale ne réside déjà plus dans son manoir, qu'elle utilise comme logement pour le métayer. Entre le 15<sup>e</sup> et le début du 16<sup>e</sup> siècle, le domaine fait partie des possessions des familles Le Paon, puis Robelot et enfin Talhouët de la Gratonnaye à la fin du 17<sup>e</sup> siècle.



*La dépendance ouest du manoir de Kermalvezin en 1978. Cl. M. Hamon conservé à l'UDAP du Morbihan*

### **Beaumer, un cas particulier**

La « terre noble de Beaumer » est citée dans les textes dès 1390; elle appartient à la famille d'Auray. Au début du 15<sup>e</sup> siècle, un manoir, qui existerait depuis quelques décennies déjà, y est mentionné. Il ne s'agit pourtant que du logement du métayer, et le doute subsiste quant au fait que ses propriétaires n'y aient jamais résidé.



## LA VIE RELIGIEUSE SOUS L'ANCIEN REGIME



L'église Saint-Cornély en 1978. Cl. M. Castel conservé à l'UDAP du Morbihan.



Le clocher de l'église Saint-Cornély au début du 20<sup>e</sup> siècle. Carte postale conservée à l'UDAP du Morbihan.



Détail de la façade de l'église Saint-Cornély. Cl. V. Rousset, 2016.

La paroisse de Carnac est grande, ce qui complique sa gestion. Pour pallier ces difficultés, l'Eglise a créé des frairies. Extrait de la Conférence Jean Gallet : « *Le village constituait un petit monde, une unité de vie. Il y avait une unité supérieure : la Frairie. Il y avait 70 villages à Carnac. Les 70 villages étaient répartis en 18 frairies. Une frairie, c'est un groupement de 2 ou 3 villages. La Frairie de Beaumer, par exemple, c'était Beaumer et Kerfraval. La Frairie était une circonscription pour le paiement de l'impôt, mais c'était aussi un cadre de vie qui associait les Frairies dans la dévotion à un saint, autour d'une chapelle (Saint-Colomban, Saint-Tugdual) et dans les fêtes et les foires, peut-être dans les travaux, en tout cas dans la défense d'intérêts communs. Il y avait donc les frairies, et puis, il y avait la Paroisse. Les 200 familles vivaient à l'intérieur d'une communauté, à la fois religieuse, sociale et économique.* ». Celles-ci sont au nombre de 18 au 15<sup>e</sup> siècle tout comme en 1475. Leur centre est généralement constitué par un hameau dénommé localement village qui dispose souvent de sa propre chapelle et de son saint protecteur. Les frairies carnaoises sont celles du bourg, de Kergroix, Penhoët (ou Kerguéarec), Kerluir, Le Moustoir, Beaumer, Kerlois, Légenèse, Bourgerel, Kerlann, Le Hahon, Kerlagat, Le Latz, Kerdual, Larmor, Kermarquer, Crucuny et enfin Kerveno (ou Coët-a-Tous). L'étendue de la paroisse de Carnac procure, grâce à la dîme imposée à tous les feux qui s'y trouvent, des revenus confortables à son recteur ; le poste est de ce fait très convoité, ce qui entraîne souvent des conflits lors de l'élection d'un nouveau recteur.

### L'église Saint-Cornély

L'histoire de l'église paroissiale de Carnac présente de nombreuses lacunes et/ou incertitudes. Les bâtiments originels par exemple ne sont connus que par des descriptions : la première église, d'époque romane, présentait probablement un plan en croix latine avec un clocher à la croisée du transept. Cet édifice a lui-même pu succéder à une église plus ancienne qui se situait sans doute à l'emplacement de l'actuelle chapelle de la Congrégation.

Au 17<sup>e</sup> siècle, les autorités ecclésiastiques décident de faire agrandir l'église Saint-Cornély, trop petite pour accueillir les fidèles. Celle-ci sera en réalité quasiment entièrement reconstruite à partir de 1639. Les travaux débutent par la construction du clocher et de sa tour ; le premier bourdon y est installé en 1682, d'autres cloches suivront par la suite (on en compte 6 à la fin de l'Ancien Régime). La façade est décorée d'un bas-relief représentant saint Cornély, protecteur des animaux, entouré de deux vaches. En 1659, le chœur et la sacristie sont achevés. Le nouveau bâtiment est malheureusement toujours trop petit pour permettre l'accueil de tous les paroissiens, si bien que la nef est rebâtie en 1667 puis à nouveau agrandie peu après.



Les fonds baptismaux, église Saint-Cornély. Cl. V. Rousset, 2016.

Il n'est pas assuré que c'est du fait de l'étroitesse de l'église, qu'elle ait été agrandie : la progression de la population n'est pas si rapide, et en dehors des jours de Pardon de Saint-Cornély peut-être, elle pouvait sûrement accueillir tout le monde. C'est plutôt à cause de la renommée et de la fréquentation du grand Pardon de Saint-Cornély, qui apportait tant de richesses, que les procureurs (de la Fabrique) ont été incités à donner cette d'ampleur et cet éclat à l'édifice. En 1692, le bourg se compose de huit maisons.

**1806** : recensement de la population : 2564 Hbts

L'évolution sera :

1806	2564 Hbts	
1820	2742	
1840	3407	
1908	3156	(La Trinité a été séparée)



Le portail nord de l'église Saint-Cornély au début du 20<sup>e</sup> siècle. Carte postale conservée à l'UDAP du Morbihan.

Les bras du transept sont prolongés formant ainsi deux collatéraux. On a désormais trois nefs contiguës. On aménage aussi un porche côté sud, face au cimetière (Jean Thomas). Les deux congrégations de la paroisse (celle du Saint-Sacrement et celle du Rosaire) installent leurs propres chapelles. Le transept nord et son nouveau porche, occupés par la congrégation du Saint-Sacrement, sont achevés en 1684. Deux années plus tard, c'est le transept sud qui est agrandi par la congrégation du Rosaire.

Les travaux se poursuivent par l'ajout de deux chapelles à trois pans de chaque côté du portail puis par l'exécution des peintures murales de la chapelle nord (là où se trouvent les fonds baptismaux) en 1690 par Botherelle. Celles-ci représentent l'enfance du Christ. Entre 1729 et 1732, c'est l'artiste Dupont (Louis Le Corre de son vrai nom) qui est en charge du décor des voûtes de l'église ; il représente la vie du Christ au nord, celle de saint Cornély dans la nef centrale, puis un cycle consacré à saint Jean-Baptiste ainsi qu'aux mystères du Rosaire dans la nef sud.



Retable du maître-autel et grille en ferronnerie, église Saint-Cornély. Cl. V. Rousset, 2016

Pendant la période révolutionnaire, l'abbé Noury, recteur de Bignan, dessine pour l'église Saint-Cornély un baldaquin en forme de couronne royale ; ce baldaquin, réputé construit à partir de mégalithes, est élevé sur le portail nord en 1792 en signe de protestation envers les républicains. Il n'a heureusement pas été détruit durant cette période trouble qui a considérablement ralenti les travaux d'embellissement de l'église paroissiale.

Ces derniers reprennent en 1850 avec l'ajout de vitraux en façade par Charles Maréchal et son atelier ainsi que dans les nefs nord et sud par le maître verrier Julien Lobin. Tous sont consacrés à la vie de saint Cornély.



Quelques notables feront des dons à l'église afin de compléter ce décor ; par exemple, le vitrail du baptême du Christ situé dans la même chapelle que les fonds baptismaux est un don de la famille Perrien (propriétaires du domaine de Kercado). Il a été mis en place entre 1891 et 1892.

Le mobilier de l'église est riche : 3 retables réalisés au 17<sup>e</sup> siècle décorent les 3 autels. Ils sont dédiés à saint Jean-Baptiste (nef nord), saint Cornély (maître-autel, remplacé par la suite par une Assomption de la Vierge) et saint Isidore (nef sud). Au 18<sup>e</sup> siècle, le décor intérieur est complété par une grille de chœur en fer forgé en 1806 et une chaire à prêcher (1783). Au 19<sup>e</sup> siècle, quelques tableaux sont ajoutés, et les retables sont partiellement modifiés. Une statue de saint Cornély vient orner la façade de l'église en 1812 et un orgue, récupéré à Sainte-Anne d'Auray et daté de 1775, est installé en 1872.

### **Le presbytère**

Au 16<sup>e</sup> siècle, le presbytère était dans le village du Moustoir et dépendait de l'Ordre de la Chevalerie du Saint-Esprit, situé à Auray. En 1602, le bâtiment tombe en ruines, faute d'entretien : un nouveau presbytère est alors reconstruit dans le bourg de Carnac. Malheureusement, le problème se répète, et l'extrême mauvais état du presbytère conjugué à son abandon lors de la Révolution conduit à sa démolition et reconstruction en 1802. A la fin des années 1870, la commune juge qu'un nouveau bâtiment est nécessaire ; sa mise en œuvre est longue puisque l'on s'aperçoit que ni la fabrique ni la commune ne sont propriétaires du bâtiment. Un compromis est finalement établi et les frais sont partagés ; le nouveau presbytère voit le jour en 1879. Il est légèrement remanié en 1895 puis transformé en musée (musée Miln – Le Rouzic, musée de la préhistoire) dans les années 1980.



*La chapelle Saint-Aubin du Hahon en 1978. Cl. M. Castel conservé à l'UDAP du Morbihan.*



*La chapelle Saint-Guénoùlé de Coët-à-Tous. Cl. M. Lebreton, 2016.*



*La chapelle de Kergroix. Cl. M. Lebreton, 2016.*



*La chapelle de Kergroix en cours de reconstruction au milieu du 20<sup>e</sup> siècle. Coll. privée.*

## Les chapelles

On en recense près d'une quinzaine sur la commune : la chapelle Saint-Aubin (Le Hahon), celle de Saint-Guénoùlé (Coët-à-Tous), la chapelle de Kergroix, celle de la Madeleine, la chapelle Saint-Michel (sur le tumulus du même nom), celle de Saint-Colomban, celle de la Congrégation, la chapelle du Moustoir (il n'en reste aujourd'hui que des ruines), celle de Locmaria et enfin les 4 chapelles privées des manoirs de Kercado, Crockalan, Kervihan et Kermalvezin. La tradition orale ajoute à cet inventaire deux édifices disparus : la chapelle Notre-Dame de la Fosse qui aurait été construite en 1663 à proximité des dolmens de Mané-Kerioned et la chapelle Sant-Sten (ou Saint-Goustan) à côté du village de Coët-Cougam. Certains considèrent l'oratoire de Légenèse, érigé en 1900, comme faisant partie de cet inventaire.

### *La chapelle Saint-Aubin (Le Hahon)*

Située dans le village du Hahon, cette chapelle édifée en 1577 puis modifiée au cours du 17<sup>e</sup> siècle remplace très probablement un édifice plus ancien connu dès le début du 15<sup>e</sup> siècle. A la fin du 18<sup>e</sup> siècle, la chapelle se dégrade ; elle est restaurée en 1823. La même année, on construit une sacristie à l'est du bâtiment. Elle est à nouveau restaurée en 1974 par une association de bénévoles.

### *La chapelle Saint-Guénoùlé (Coët-à-Tous)*

Cette chapelle a été bâtie au cœur au bas du village de Coët-à-Tous en 1766 sur l'emplacement d'un ou plusieurs édifices plus anciens, parmi lesquels un éventuel oratoire du 9<sup>e</sup> siècle. Elle a été entièrement reconstruite en 1852 sur les hauteurs du hameau. A côté de la première chapelle, il y avait un sarcophage qui passe pour avoir contenu le corps du saint. Ce sarcophage est aujourd'hui conservé au musée de la préhistoire de Carnac.

### *La chapelle de Kergroix*

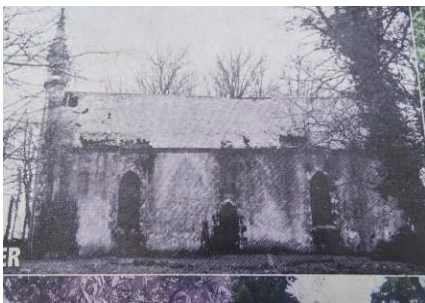
Dédiée à saint Vincent Ferrier, cette chapelle est parfois désignée comme la chapelle Notre-Dame de la Croix, Notre-Dame de la Pitié, Notre-Dame des Douleurs ou encore Saint-Guenhaël. Une pierre la date de 1588. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, l'édifice tombe en ruines. Au début des années 1950, le recteur décide de la vendre à un entrepreneur qui projette de récupérer les pierres pour d'autres constructions. Les riverains prirent alors conscience de la disparition imminente qui menace la chapelle du village et décidèrent de la réhabiliter ; les travaux s'achèvent en 1965.



*La chapelle de la Madeleine. Cl. M. Lebreton, 2016.*

### *La chapelle de la Madeleine*

Située dans la campagne entre les villages de Kerguérec et Kerguénou, cette chapelle a été entièrement rebâtie en 1864 puis en 1976. Elle remplace un édifice plus ancien. Une rabine y mène. A ses côtés subsistent une fontaine et un enclos de pierre qui correspondrait à celui d'un cimetière réservé aux lépreux.



*La chapelle de la Madeleine avant restauration.*

### *La chapelle Saint-Michel*

Cette chapelle a été bâtie au sommet du tumulus du même nom. Un premier édifice datant du 6<sup>e</sup> siècle a été identifié par Zacharie Le Rouzic lors des fouilles du monument néolithique. Au pied de la butte, les vestiges d'un édifice important ont été fouillés par James Miln en 1876. Son rapport de fouilles dit : « Ces ruines sont peut-être les restes de ces monastères primitifs que les émigrés de la Grande-Bretagne fondèrent à leur arrivée dans l'Armorique. Dans cette hypothèse, la dernière construction que j'ai décrite, et dont la forme est celle d'une église des premiers temps du christianisme, aurait eu cette destination. D'un autre côté, ces constructions, après avoir été abandonnées par les religieux qui les habitaient primitivement, ont pu être occupées successivement, jusqu'à une époque relativement moderne, par des hommes appartenant à diverses générations qui y ont laissé trace de leur passage. ». En 1663 ou 1664, une nouvelle chapelle est bâtie ; elle est rasée en 1796, en reprèsailles. Pour les bateaux qui naviguaient dans la baie, elle servait régulièrement d'amer.



*La chapelle Saint-Michel au début du 20<sup>e</sup> siècle. Carte postale conservée à l'UDAP du Morbihan.*

En 1813, une troisième chapelle voit le jour au même emplacement. Malheureusement, en 1900, les fouilles du tumulus fragilisent l'édifice qui est à nouveau démolie en 1923 pour être finalement reconstruite à l'identique en 1929. En 1960-1961, l'intérieur de la chapelle est décoré de fresques par l'artiste Alice Pasco.



*Intérieur de la chapelle Saint-Colomban. Cl. V. Rousset, 2016.*

### *La chapelle Saint-Colomban*

Cette chapelle, bâtie en 1575 et remaniée en 1732, est inscrite depuis 1928 au titre des Monuments Historiques. La date de 1621, inscrite sur le tympan, commémore probablement une phase d'aménagement.

A l'intérieur, une chapelle est dédiée à la Vierge ; selon Xavier Dubois, il s'agissait probablement d'une chapelle à caractère privée.

Le décor intérieur ne se réduit pas aux engoulants qui ornent les entrants de la charpente ; les vestiges d'une grande peinture murale conservés sur le mur nord de l'abside appartenaient vraisemblablement à un programme iconographique développé sur l'espace du sanctuaire, voire sur la totalité de l'édifice. Trois bateaux, dessinés en ocre rouge, évoquent ainsi le caractère maritime des lieux et pourraient ainsi être considérés comme la représentation d'un épisode important de l'histoire locale.





*La chapelle de la Congrégation. Cl. M. Lebreton, 2016.*

#### *La chapelle de la Congrégation (bourg de Carnac)*

Egalement nommée Notre-Dame du Bon Secours ou encore chapelle de la Vierge, cette chapelle occuperait selon les auteurs l'emplacement de l'ancienne église paroissiale. Bâtie en 1843, elle remplace une chapelle plus ancienne tombée en ruines pendant la période révolutionnaire. Aujourd'hui « désacralisée » (accord de l'évêché de fin 2017), elle n'est plus à l'usage d'un culte, mais à usage communal.



*L'autel de la chapelle du Moustoir.*

#### *La chapelle du Moustoir*

La datation de cette chapelle est incertaine : on la situe entre le 16<sup>e</sup> siècle et le 17<sup>e</sup> siècle. Dédiée à Saint-Tugdual, elle était sans doute déjà en ruine en 1833, date du cadastre napoléonien, mais son état de délabrement a entraîné sa démolition suite à l'effondrement de sa toiture. Son clocheton ainsi qu'une partie du dallage ont été conservés et utilisés afin d'embellir la fontaine toute proche, ainsi que son lavoir au fond dallé. Subsistent de ce petit édifice, l'autel de pierre sur lequel le logement de la table de consécration est maintenu, et les bases des murs gouttereaux et du chevet.

## CARNAC, TETE DE PROUE DES CHOUANS MORBIHANNAIS



Portrait de Jean Rohu dressé par la police de Paris lors de son arrestation vers 1800-1804, source : wikipedia, d'après la photothèque des Musées de la ville de Paris.



La croix des Emigrés. Cl. V. Rousset, 2016.

Le département du Morbihan, tout comme la commune de Carnac qui comprend alors la Trinité-sur-Mer, sont créés en 1790. Le département est en grande partie royaliste, et la toute nouvelle commune de Carnac ne fait pas exception. Ainsi, en 1791, le recteur de la paroisse refuse de se soumettre à l'autorité du nouveau régime et donc de quitter le presbytère dans lequel il loge. L'année suivante, le portail nord de l'église paroissiale reçoit son nouveau baldaquin en forme de couronne : la provocation ne tarde pas à attirer les foudres des républicains si bien que, craignant pour sa vie, le recteur René le Baron s'exile en Espagne peu avant la saisie des biens du clergé. La population, chouanne, est très hostile envers le nouveau régime ; elle refuse d'ailleurs d'assister aux messes du nouveau recteur nommé par les républicains. La municipalité a du mal à s'imposer. Les hostilités sont fortes, et le conflit monte en puissance au point qu'un certain Jean Rohu prend la tête d'un groupe de chouans carnacois ; il se met rapidement en contact, en 1795, avec Georges Cadoudal. Le conflit atteint son paroxysme à Carnac le 23 juin 1795 au soir : les chouans locaux aident au débarquement de troupes anglaises embarquées à bord de l'*HMS Galatea*, envoyé en éclaireur. D'autres débarquements d'émigrés suivent. Les républicains, en infériorité numérique, se replient autour du tumulus Saint-Michel ; ils sont rapidement vaincus et Carnac devient la tête de proue du débarquement anglais sur les côtes morbihannaises. Quatre jours plus tard, le 27 juin 1795, des chouans venus de tout le département viennent prêter main forte aux Emigrés et aux troupes morbihannaises menées par Georges Cadoudal. Patrick Huchet estime qu'environ 15 000 hommes sont présents à Carnac. Longtemps privés de lieu de culte puisque leur église est aux mains de l'ennemi républicain, les chouans locaux et les émigrés décident de célébrer une messe en plein air, non loin du village de Saint-Colomban : la Croix des Emigrés, érigée en 1850 sur ordre de l'abbé Mary, marque cet emplacement. En réalité, suite à un désaccord entre deux chefs, une messe se déroulait aussi à l'église. « 25 juin 1795. C'est dimanche. Un autel est dressé dans les dunes. En présence du comte de Puisaye, partisan du Comte d'Artois, et devant une foule innombrable, Monseigneur de Hercé, dernier évêque de Dol, débarqué la veille, célèbre une messe dite à la mémoire du Dauphin Louis XVII, mort au Temple le 8 juin (mais la nouvelle n'était pas connue...). La cérémonie prend un caractère militaire, religieux et politique... Le Comte d'Hervilly, partisan du comte de Provence, lui, est au Bourg. Il assiste la messe à l'église paroissiale Saint-Cornély avec ses troupes et les Anglais. Sitôt la messe finie, les Chouans vont rejoindre leurs campements vers Auray, vers Mendon... ». Cependant, bien que nombreux et partageant un même idéal, émigrés et chouans locaux ont des difficultés à s'entendre et à s'organiser. De ce fait, le combat du début du mois de juillet face les 13 000 hommes du commandant Hoche, leur organisation et leur artillerie ont raison de leurs opposants carnacois et émigrés.

Ils se réfugient dans la presqu'île de Quiberon et « sont faits comme des rats » dira Hoche Quelques petits groupes poursuivent la lutte, mais cette lourde défaite a entaché le moral des effectifs, désormais étroitement surveillés. Les tensions s'apaisent progressivement tandis que les carnaoais s'emploient à réparer les monuments touchés par le conflit, notamment les chapelles qui ont souffert de l'abandon pendant plusieurs années.



## LA REDECOUVERTE DES MEGALITHES (19<sup>e</sup> SIECLE)



Les alignements de Kermario. Carte postale du début du 20<sup>e</sup> siècle dans A. Belaud-de-Saulce, Les alignements de Carnac, 2012.



Portrait de James Miln. Musée de la préhistoire de Carnac.



Portrait de Zacharie Le Rouzic. Musée de la préhistoire de Carnac.



Carriers démolissant le dolmen de Rogarte au début du 20<sup>e</sup> siècle. Cl. Z. Le Rouzic, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

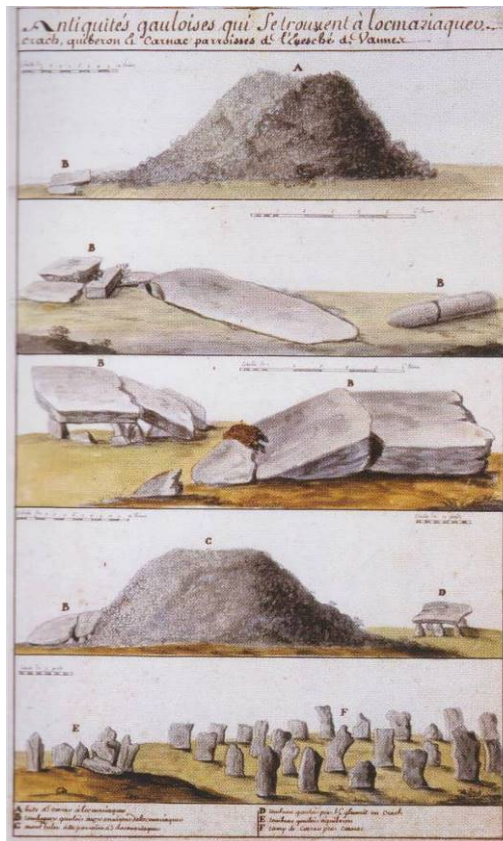
Les mégalithes bretons sont « redécouverts » par les érudits locaux puis étrangers à partir du milieu du 18<sup>e</sup> siècle. Ainsi, les premiers dessins des alignements de Carnac sont ceux du marquis Christophe-Paul de Robien (1698-1756), qui voit en ces pierres dressées des stèles funéraires ou encore les vestiges d'un camp romain, hypothèse qu'il emprunte à l'ingénieur Félix-François Le Royer de la Sauvagère (1707-1782) qui est le premier à avoir tenté d'évaluer, en plus de la distance qui les sépare, le poids des mégalithes. Ce travail plus « scientifique » est poursuivi par les Anglais Blair et Ronalds, avec un premier relevé topographique des Alignements par le géomètre Murray Vicars en 1832. Cette période bénéficie des écrits de voyageurs célèbres : Prosper Mérimée, jeune inspecteur des monuments Historiques, qui rédige en 1836 ses *Notes de Voyage dans l'ouest de la France*, ou encore Gustave Flaubert et Maxime Ducamp en 1847. Les fouilles du Tumulus Saint-Michel par la Société Polymathique du Morbihan (Vannes) en 1862-1864 confirment que les mégalithes de la région ne sont pas « celtiques » mais préhistoriques. Sous la houlette de Felix Gaillard et d'Henri Martin, une Sous-Commission des monuments mégalithiques est créée au sein de la Commission des monuments Historiques en 1879. Un premier inventaire officiel est publié en 1880 qui ouvre la voie, dans la décennie suivante, à une vague d'acquisitions et de restaurations des monuments par l'Etat. Les menhirs des Alignements sont alors redressés – 2 sur 3 étaient couchés. Des campagnes photographiques destinées à l'édition de nombreuses cartes postales susciteront un engouement particulier et permettront une diffusion large du mégalithisme breton.

L'archéologue écossais James Miln (1818-1881), qui a conduit les premières fouilles dans les alignements de Kermario entre octobre 1877 et avril 1878, note la position exacte des vestiges exhumés et consigne par écrit ses observations, publiées en 1881, année de sa mort. Même s'il rejoint l'hypothèse du camp romain formulée quelques années plus tôt par d'autres érudits, l'archéologue note néanmoins que le niveau de calage des menhirs diffère de celui dans lequel il a trouvé les tessons de céramique romaine. Il souligne également que les objets trouvés lors des fouilles qu'il a conduites au dolmen de Lann-Mané-Kermario sont semblables à ceux exhumés des alignements de Kermario, suggérant la contemporanéité de ces deux ensembles mégalithiques. A sa mort, James Miln lègue ses collections à la ville de Carnac, qui les expose dans un petit musée construit par le frère de l'archéologue.

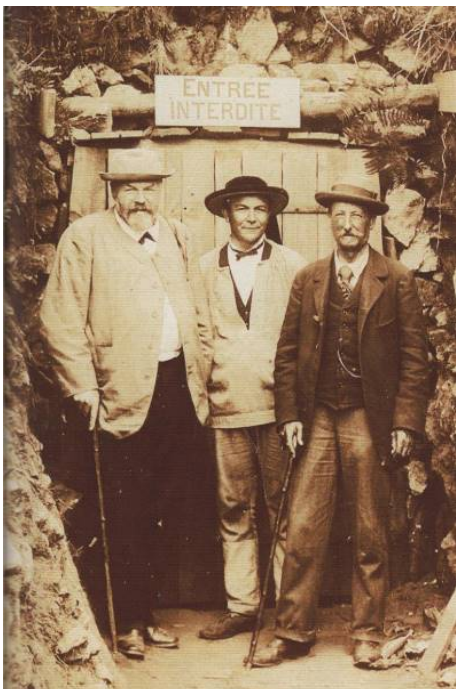
La Ville de Carnac doit cependant la survie de ses mégalithes à un archéologue local, Zacharie Le Rouzic (1864-1939), qui œuvra sa vie durant pour faire reconnaître la grande valeur historique de ces pierres tant en les protégeant du pillage qu'en fouillant plusieurs sites, afin de mieux les appréhender. Les premières fouilles auxquelles Zacharie Le Rouzic a participé se sont déroulées sur la commune voisine d'Erdeven en 1893, où un vase rempli de monnaies romaines a été mis au jour.



Les alignements du Ménéac, dans les années 1950. Malgré la protection des monuments historiques, l'aménagement de la route départementale longeant le site bouleverse le sud du site archéologique. Dans Boujot, Vigier.



Antiquités gauloises qui se trouvent à Locmariaquer, Crach, Quiberon et Carnac. Manuscrit de Christophe de Robien illustré par le peintre Huguet, vers 1737. Bibliothèque de Rennes Métropole. Dans Boujot, Vigier. En bas, les alignements de Carnac.



Charles Keller, Zacharie Le Rouzic et Charles Geoffroy d'Ault du Mesnil devant l'entrée de la galerie qu'ils ont creusée à l'occasion de la fouille du tumulus Saint-Michel.

L'étude de ce vase lui valut l'admiration de la société polymathique qui lui propose dès lors de rejoindre ses rangs. Dans le même temps, le jeune archéologue est formé par James Miln à l'étude des mégalithes qui le fascinent déjà ; il n'a d'ailleurs de cesse de déplorer l'état d'abandon dans lequel les alignements se trouvent.

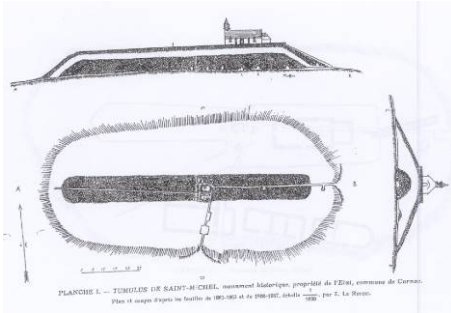
Ces mégalithes sont réputés dans la région pour avoir servi à de nombreuses constructions, dont le baldaquin de l'église Saint-Cornély (1792). Ils sont également vendus, par exemple en 1895, à un certain Charles Piketty qui souhaite acheter un dolmen afin d'en transporter les pierres sur la tombe de son père, en région parisienne.

C'est ce transfert, auquel s'oppose Zacharie Le Rouzic, qui finit de le convaincre que la protection des mégalithes est bien le combat de sa vie. Devenu gardien puis conservateur du Musée Miln, Le Rouzic va faire classer entre 1898 et 1939 près de 130 sites archéologiques de Carnac et de sa région.

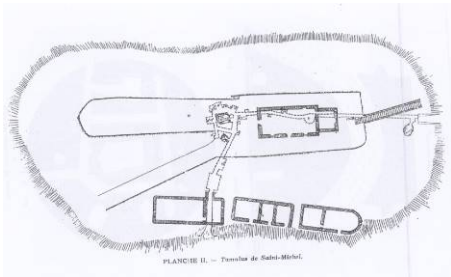
L'archéologue n'a ainsi de cesse de sensibiliser tant les carnacais que les gens de passage à l'importance de ces monuments qu'il fouille grâce au soutien financier de divers mécènes dont l'alsacien Charles Keller, qui vient habiter sur la commune en 1898. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, le plus connu et le plus important des chantiers de fouilles conduit par Zacharie Le Rouzic voit le jour : celui du tumulus Saint-Michel, rapidement exploré en 1862 et 1864 par René Galles.



*L'hôtel du Tumulus.*



*Le tumulus Saint-Michel, dessin de Z. Le Rouzic, 1932.*



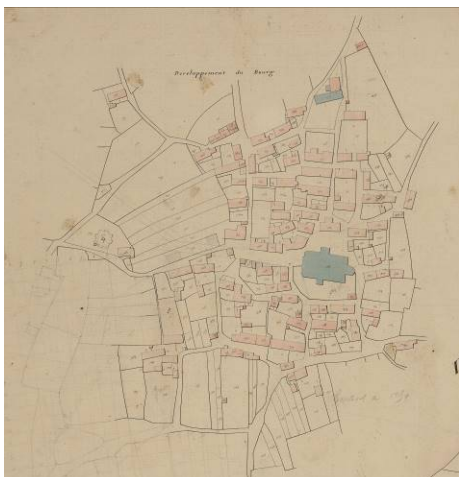
*Le tumulus Saint-Michel, dessin de Z. Le Rouzic, 1932.*

L'archéologue donne quant à lui son premier coup de pioche en 1900, puis publie finalement ses dessins en son nom en 1932. Durant les fouilles, il acquiert les terrains voisins du tumulus, afin d'y construire sa maison, Kerdolmen, qu'il habite à partir de 1901. Cette maison devient plus tard l'hôtel du Tumulus, transmis à sa fille.

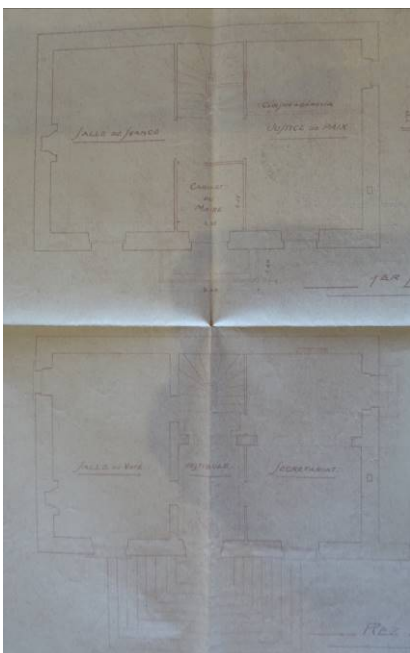
Alors que ses collections ne cessent d'augmenter, Zacharie Le Rouzic décide d'en faire don à la ville en 1926. Elles sont jointes à celles de l'éminent James Miln dans le musée qui porte désormais leurs deux noms puis transférées dans les locaux de l'ancien presbytère en 1978. Enrichies encore par une partie des fouilles de Marthe et Saint-Just Péquart et de nombreuses donations ultérieures, le musée de Carnac conserve aujourd'hui des collections de référence pour le Néolithique et le mégalithisme.



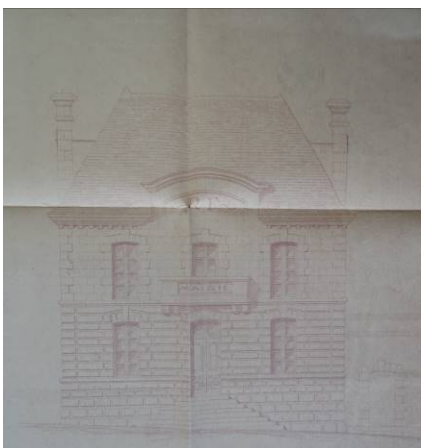
## LE 19<sup>e</sup> SIECLE : CARNAC, COMMUNE MODERNE



Plan cadastral de 1833 : le bourg de Carnac



Plan de l'étage et du rez-de-chaussée de la mairie de Carnac au moment d'une restauration en 1933. AD du Morbihan, 2 O 34 9.



Façade de la mairie de Carnac au moment d'une restauration en 1933. AD du Morbihan, 2 O 34 9.

Sous l'Empire, les tensions s'apaisent progressivement : les derniers chefs chouans sont arrêtés et les fidèles réintègrent église et chapelles, qu'ils ne fréquentaient presque plus pendant la Révolution. Certains prêtres exilés reviennent même d'Espagne et débarquent à La Trinité. Une ombre noircit cependant le tableau : les tensions entre l'Empire et l'Angleterre sont fortes si bien que de nombreux bretons sont appelés sous les drapeaux. La menace anglaise paralyse également les activités portuaires, le commerce comme la pêche. Il arrive cependant que des navires anglais fassent escale au port de La Trinité-sur-Mer dans le cadre d'échange de prisonniers par exemple.

La Restauration apaise les dernières tensions liées à la Révolution : dès 1805, la plupart des familles aristocrates ont récupéré leurs terres ; certains s'estimant spoliés en font part au nouveau régime. Dans les années 1840, Louis-Philippe s'engage à compenser financièrement les pertes dues aux affrontements entre républicains et chouans.

### La modernisation du bourg et de ses infrastructures

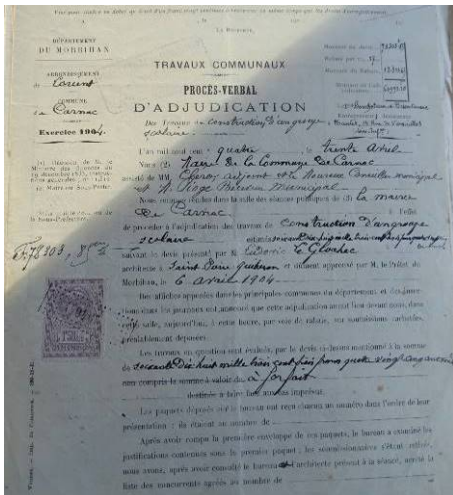
Xavier Dubois estime, d'après les recensements de population, que 50% des carnacois seulement vivent dans le bourg, les autres étant répartis dans les divers hameaux. Ces recensements permettent également à l'historien de constater l'essor démographique que connaît Carnac au cours du 19<sup>e</sup> siècle.

L'évolution sera :

1806	2564 Hbts	
1820	2742	
1836	3407	
1856	3862	
1876	2807	(La Trinité a été séparée)
1905	2913	
1908	3156	

Celui-ci engendre un développement rapide de la commune et de ses infrastructures : cette dernière acquiert une importance nouvelle au sein du canton de Quiberon, ce qui conduit les autorités cantonales à déplacer la gendarmerie de Plouharnel à Carnac dans les années 1830. Une dizaine d'années plus tard, la commune réclame l'installation à La Trinité d'une boîte aux lettres afin que le service des postes soit plus accessible aux carnacois : ceux-ci devaient jusqu'alors se rendre au bureau de poste d'Auray. Dans le même temps, la municipalité s'installe dans une petite maison (détruite en 1862) avant de faire l'acquisition en 1845 d'une maison afin d'installer une nouvelle mairie plus spacieuse sur la parcelle. Les travaux n'ont lieu que quatre ans plus tard, aussi les autorités municipales choisissent de louer cette maison quelques années avant de s'y installer.

Malgré son développement, le bourg conserve un aspect rural que les autorités tentent de maîtriser : Xavier Dubois cite un arrêté de novembre 1854 qui stipule qu'« il est défendu de déposer sur les places, dans les rues du bourg [...] du fumier, de la paille, des pierres, du bois et tous autres objets qui pourraient nuire à la santé [et gêner la circulation]. Il est également défendu de laisser les porcs, les oies, etc. ... courir en liberté dans les rues dudit bourg ». La modernisation se poursuit à Carnac dans les années 1870 : en 1876, les PTT (Postes et Télégraphes) installent un bureau dans le bourg. En 1882, la construction du chemin de fer entre Auray et Quiberon facilite le déplacement des carnacais vers d'autres centres urbains mais surtout permet le développement du tourisme.



Procès-verbal d'adjudication et estimation du montant des travaux pour la construction du groupe scolaire, 1904. AD du Morbihan, 2 O 34 8.



Carnac en 1900 : au premier plan, les plages et Port-en-Dro, dans G. Bailloud et G. Wilhelm-Bailloud, Zacharie Le Rouzic, archéologue photographe à Carnac, 2014.



Chalds ostréicoles à marée basse dans l'anse du Pô en 1978. Cl. M. Hamon conservé à l'UDAP du Morbihan.



Plan de Port du Po. Fin 19<sup>e</sup> siècle ? AD 56, 4 S 1359.

## L'éducation

En 1827, les premières écoles sont bâties dans le bourg. L'école de garçons ferme rapidement, car l'instituteur, qui n'était pas rétribué, a quitté la commune. L'éducation des filles, prise en charge par les Sœurs du Saint-Esprit, se maintient. Quelques années plus tard, l'école de garçons rouvre ; les cours sont assurés par un religieux installé au presbytère et rémunéré par la municipalité. Entre 1853 et 1859, les Sœurs font construire près de la chapelle du bourg un local « une fort belle école » (le Couvent) dans lequel elles logent et assurent l'éducation des filles. Dans le même temps, l'école de garçons devient une institution laïque et, en 1862, une seconde école de garçons est construite à La Trinité. Dans les années 1880, les lois de laïcisation font leur apparition en France, et Carnac se voit obligée de construire une école laïque pour les filles dans un délai très court. Les deux écoles se trouvent rapidement trop exiguës pour permettre l'accueil de tous les enfants qui s'y inscrivent ; après un premier projet de groupe scolaire à Coët à Tous, avorté en 1884, la municipalité s'accorde sur un nouveau projet en 1903. Ce groupe scolaire est construit sur la route d'Auray, afin de se rapprocher des hameaux qui comptent encore trop d'enfants non scolarisés car vivant trop loin des écoles. L'enseignement privé donné par des religieux ne disparaît pas : en 1908, le groupe scolaire Saint-Michel, implanté non loin du tumulus, voit le jour.

## Les activités agricoles

Au 19<sup>e</sup> siècle, l'agriculture et l'élevage demeurent les activités dominantes des carnaoises. Les méthodes de travail ne se modernisent qu'à la fin du siècle avec la crise des années 1880 : un syndicat agricole est créé et les cultures se diversifient. Il faut cependant attendre le 20<sup>e</sup> siècle et les années 1930 pour que les structures et les méthodes agricoles évoluent sous l'impulsion de Joseph Le Rouzic, député-maire de Carnac (1913-1941) et directeur de l'Ecole Nationale d'Agriculture. La généralisation de la mécanisation dans les années 1960 marquent la dernière phase du développement de l'agriculture moderne.

## Les activités maritimes

A partir de l'indépendance de La Trinité (1864), le port du Pô, lieu d'activités importantes avant le cabotage, devient l'unique port de Carnac ; il dispose d'un petit chantier naval, de commerces et d'une auberge. Les activités sont fortes grâce à la construction navale et le cabotage, d'où l'architecture des maisons de maître calquées sur celles du bourg. Les difficultés provoquées par les tensions franco-anglaises ont fragilisé les activités : les pêcheurs sont de moins en moins nombreux et gagnent mal leur vie. Les carnaoises ont su rebondir puisqu'ils ont développé un certain nombre d'activités liées à la pêche. L'arrivée de la ligne de chemin de fer à Auray en 1877, va sonner le glas du cabotage, et des activités portuaires. Fort heureusement, l'ostréiculture arrive à point pour prendre le relais. Dans l'anse se développe l'ostréiculture grâce aux vasières qui se prêtent au captage du naissain et au développement de l'huitre plate.



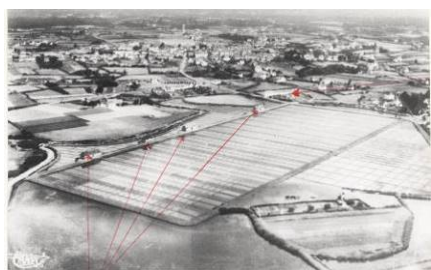
## CARNAC-PLAGE : ENTRE MARAIS SALANTS, RICHES VILLAS ET TOURISME DE MASSE



*Port-en-Dro au début du 20<sup>e</sup> siècle. Cl. Z. Le Rouzic, dans G. Bailloud et G. Wilhelm-Bailloud, Zacharie Le Rouzic, archéologue photographe à Carnac, 2014.*



*Les salines du Bréno vers 1900 dans G. Bailloud et G. Wilhelm-Bailloud, Zacharie Le Rouzic, archéologue photographe à Carnac, 2014.*



*Les salines du Bréno en 1952. Les flèches rouges indiquent l'emplacement des 4 greniers à sel et du logement des douaniers. Cl. conservé au STAP du Morbihan*



*L'un des greniers à sel du Bréno (1830 – 1840) transformé en habitation en 1982.*



*Un grenier à sel au Bréno en 1980. Cl. conservé au STAP du Morbihan.*

### Le sud de Carnac au 18<sup>e</sup> siècle

L'histoire de Carnac-Plage commence le 17 juillet 1739 lorsque le Conseil du roi met aux enchères les terrains inoccupés qui s'étendent de la pointe de Calmaros à celle de Beaumer. En 1741, trois paluds (terres vaines et vagues recouvertes par la mer au gré des marées) sont vendus aux enchères à deux aristocrates de Crac'h ; deux ans plus tard, l'un d'eux, le sieur de Coué, acquiert le reste des terrains marécageux du sud de Carnac. Ces adjudications provoquent la colère de la population qui jouissait jusqu'à présent librement de ces terres pour y faire paître le bétail. Les agriculteurs carnaçais déposent une requête auprès de la sénéchaussée d'Auray, mais celle-ci n'aboutit pas.

### Les salines du Bréno et l'exploitation du sel à Carnac

Les paluds du Bréno ne sont pas encore exploités en 1805. Le commerce et l'exploitation du sel sont cependant bien présents à Carnac, notamment à Kervinio, Kerduval, Kervillen puis Coët-er-Hour à partir de 1815. Le sel est parfois stocké dans des greniers, principalement pour les protéger du vol ; de tels lieux de stockage existent à Kervillen et à Coët-er-Hour.

L'exploitation du sel au Bréno commence quelques années plus tard, après de nouveaux conflits avec les paysans locaux qui utilisaient toujours, malgré leur privatisation, les terres du Bréno pour leurs bêtes. Madame de Talleyrand, héritière du sieur de Coué, qui portait l'affaire devant les tribunaux, obtient gain de cause en 1836. Pour stocker le sel, trois greniers sont construits en 1840. Un quatrième est bâti en 1914. L'un d'eux a été transformé en habitation en 1982, les trois autres ont été inscrits au titre des Monuments Historiques deux ans plus tard.



Plan cadastral de 1833.



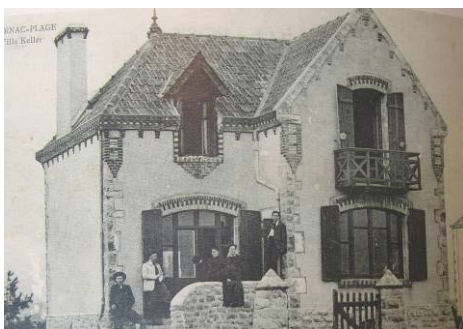
Carte d'Etat-Major (1820-1866).



Délimitation du rivage de la mer. Plan des lieux, Pont et Chaussé, 1899. AD (56), 4 S 282.



Etablissement d'une cale au port au Port-en-Dro. Pont-et-Chaussée, 1894.  
Sous le nom de Kergy, la ferme de la Société. Ad 56, 4 s 282.



La villa Keller au début du 20<sup>e</sup> siècle, carte postale



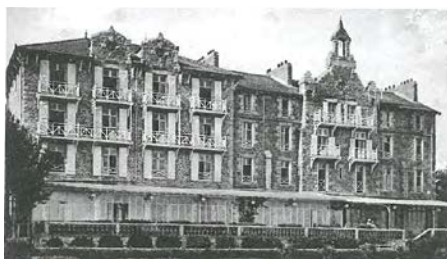
La plage de Port-en-Dro en 1934, coll. G. Freidel.



Le manoir Mané-Ty-Gouard, ancienne villa Churchill (1904).



Le Grand Hôtel peu après sa construction en 1903, coll. privée G. Freidel



Le Grand Hôtel dans les années 1930, coll. privée G. Freidel

## La naissance de Carnac-Plage

Deux hommes, M. Payot, banquier et homme d'affaire parisien, et Désiré et Ange Jamet, entrepreneurs de travaux publics de Plouharnel, vont modifier l'histoire de la commune et être à l'origine de station balnéaire. Ils acquièrent les terres du sud de Carnac en 1899. Avec l'objectif premier d'en faire une station balnéaire : ils créent la « Société Anonyme de Carnac-Plage » ayant pour objet « *l'achat, l'exploitation et la revente de la propriété du Palud en vue d'en faire une station balnéaire* ». Le même jour, chez ce même notaire, ils fondent la « Société du Tramway Etel - La Trinité sur Mer ». Le « Petit train » fournira le maillon manquant pour le transport des baigneurs vers Carnac-Plage qui reliera Etel à La Trinité-sur-Mer en desservant la grande plage de Kerlois (le chemin de fer n'étant qu'une des conditions de la réussite de la station). Le trafic est fluide et la voie de chemin de fer fréquentée. En 1914 cependant, trains et rails sont réquisitionnés ; une partie de ce matériel ayant été perdu, la ligne de chemin de fer n'est remise en service qu'en 1922. Dans le même temps, MM. Payot et Jamet font aménager Carnac-Plage qui n'est, encore, qu'un lieu naturel en proie à l'océan. Ils établissent le plan du futur lotissement vers 1905, dès 1901, définissant les lots constructibles et le réseau de voies qui les distribueront. Un cahier des charges définit les contraintes architecturales et urbaines

Extrait du cahier des charges :

- Article 1 : Les constructions ne pourront être en planches, elles devront représenter au moins une (bonne / forme) (*iguinaleute*) au double du prix du terrain.
- Article 5 : L'acquéreur d'un terrain en façade sur la mer ou sur les routes et chemins, ne pourra donner à ses constructions une longueur de la façade excédant les trois-quarts de la longueur totale de la façade de tout terrain, sur ladite plage ou sur limites routes et chemins. Cette disposition a pour but de réserver entre les constructions voisines des échappées de rue sur la mer ou sur la campagne. Il est absolument interdit de construire des écuries, cabinets d'aisance, et autres bâtiments de service, en façade sur les routes et chemins ou la plage ; ces bâtiments devront être construits au fond des lots.

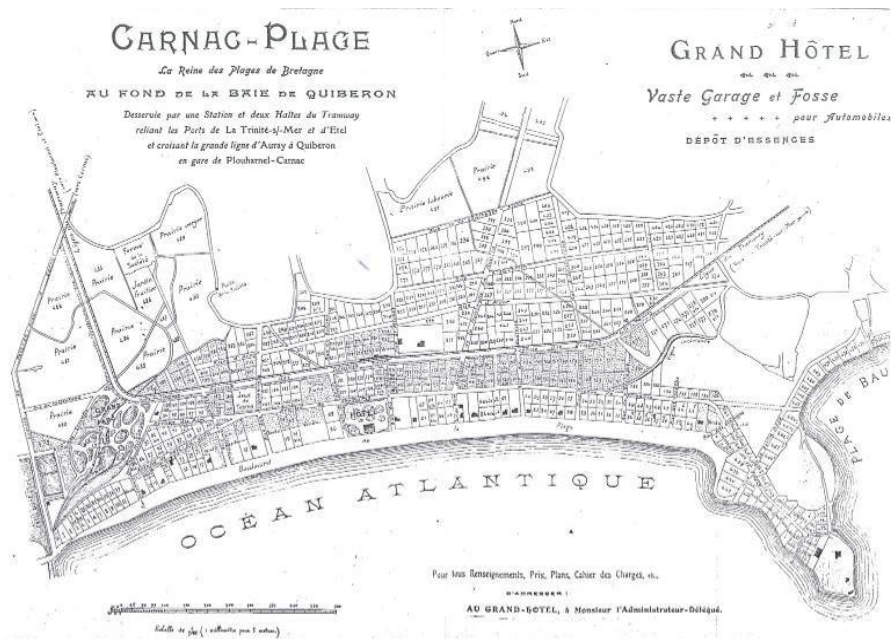
Les premiers terrains sont achetés par de riches propriétaires qui y font construire leurs villas, telle que La villa « Les Murets » de Charles Keller, bâtie en 1899. Charles Keller avait acheté le terrain de la grande plage avant la création de la Société ; dans une lettre adressée à Zacharie Le Roux, il s'inquiétait même de l'afflux de population, regrettant le calme et la tranquillité... ! Le château Churchill édifié en 1904 a donné son nom à l'actuelle pointe Churchill. La S.A. de Carnac-Plage fait également construire des routes pour que ces riches propriétaires ne se sentent pas isolés. Le domaine s'étend peu à peu et en 1903 le Grand Hôtel est inauguré au début des années 1920, Carnac-Plage compte plusieurs hôtels et une quarantaine de villas. Malgré les inquiétudes des propriétaires de villas, le tourisme ne s'ouvre que très peu au prolétariat et la station balnéaire reste leur apanage. En revanche, Carnac-Plage se développe énormément après-guerre, dans les années 1950. Dans les années 1960-1970, le tourisme de masse se développe : un yacht-club avec une base nautique est construit à Port-en-Dro à partir de 1965.



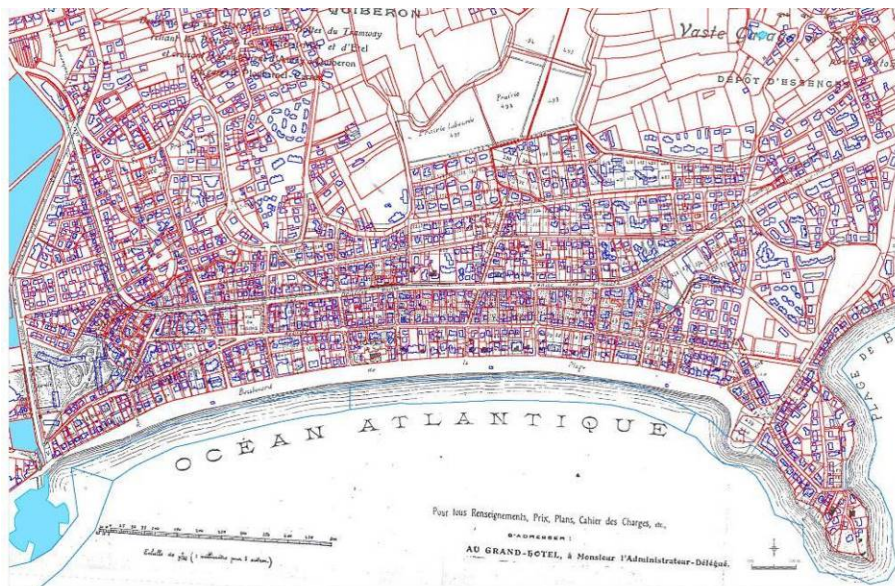


Le lotissement de Carnac-Plage par MM. Payot et Jamet en 1900,  
AD du Morbihan, 4 S 182.

Pour attirer une nouvelle clientèle, la SCI *Les Bernaches*, nouvellement propriétaire des marais salants, les fait assécher pour recevoir des opérations immobilières proches d'un centre de Thalassothérapie ; celui-ci est bâti entre 1976 et 1978 puis sera agrandi plusieurs fois jusqu'en 1992. Enfin, en 2002, un casino vient compléter les nombreuses installations dans la station balnéaire.



Plan du lotissement en 1905.



Superposition du plan cadastral actuel sur le plan projeté de Carnac-Plage en 1905

## **Bibliographie histoire, patrimoine bâti et architectural**

### **Sources manuscrites**

#### Archives départementales du Morbihan

##### *Série O :*

- 2 O 34 3 : Achat d'une maison par la municipalité pour s'y installer.
- 2 O 34 6 : Reconstruction de la chapelle Saint-Michel
- 2 O 34 8 : Reconstruction de la chapelle Saint-Michel
- 2 O 34 8 : Construction d'un groupe scolaire, 1904.
- 4 O 2 : Zacharie Le Rouzic cède ses collections à la ville de Carnac, 1926.

### **Sources iconographiques**

#### Archives départementales du Morbihan

##### *Série O :*

- 2 O 34 9 : plans et dessin de la façade de la mairie lors de sa réfection (1930-1933)
- O 344 : Cimetière
- 2 O 348 : Chapelle Notre-Dame
- , 2 O 349 : Monuments aux morts, restauration de la mairie
- 2 O 3413 : Lotissement Er Palud.

##### *Série S :*

- 4 S 182 : Lotissement de Carnac-Plage, 1900.
- 4 S 112 : *Rivière de Crac'h, digue de Croclan*
- 4 S 182 : *Mer, port, plan du domaine du Palud.*
- 4 S 1202 : *Mer, port, plan du domaine du Palud.*
- 4 S 1359 : *Mer, Ports, Transports maritimes*
- 4 S1360 : *Port-en-Dro.*

##### *Fonds Yves Guillou :*

- 110 J 4509 : Transformation d'un grenier à sel en habitation, 1982.
- 110 J 1273 : Maison Le Bris
- 110 J 4176 : Collèges des Korrigans
- 110 J 4463 : Villa Rousseau
- 110 J 4380 : Villa Plasseraud
- 110 J 4421 : Yacht Club
- 110 J 4467 : Villa Ducassou
- 110 J 4509 : Grenier à sel

##### *Fonds Guy Caubert de Cléry et Jacques Kervégant, architectes. AD 56, 49 J 2415 :*

49 J 1377 à 3810

##### *Série W :*

- 107 W 7 : Photographies aériennes. DDE ; 1979.
- 1588 W 1-38 : cadastre révisé pour 1971.

#### Bibliothèque nationale de France

#### Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine (Morbihan)

- Dossiers de photos anciennes.
- Plan topographique des alignements du Méneac, M. Josso, géomètre, 1983.
- Pré-inventaire du patrimoine de la commune de Carnac, 1978, 2 vol. (notices, photos)

### Collections privées

Photographies des rénovations faites à la chapelle de Kergroix, 20<sup>e</sup> siècle  
Musée Préhistorique de Carnac, Mme la Conservatrice,  
Madeleine Bernard, Marie Lessard, Association des Amis de Carnac

### **Sources cartographiques**

#### Internet

Carte de Cassini (geoportail)

#### Archives départementales du Morbihan

Plan cadastral de la commune de Carnac, 1833

### Bibliothèque nationale de France

### **Sources dactylographiées**

#### Archives départementales du Morbihan

1915 W art. 129 : CAUE, ville de Carnac, Mise en valeur du patrimoine domestique

#### Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine (Morbihan)

Dossiers des Monuments Historiques de la commune de Carnac (notices, arrêtés de protection, photos, plans...)

Pré-inventaire du patrimoine de la commune de Carnac, 1978, 2 vol. (notices, photos)

LAGNEAU Jean-François, Etude préalable à la restauration des toitures de l'église Saint-Cornély, octobre 1998.

### **Références bibliographiques**

BAILLOUD, Gérard et WILHELM-BAILLOUD Gwenaëlle, *Zacharie Le Rouzic, archéologue et photographe à Carnac*, Vannes, Editions Blanc et Noir, 2014.

BELAUD DE SAULCE, Anne, *Les alignements de Carnac*, Paris, Editions du Patrimoine, 2012 (Regards).

BOUJOT, Christine, VIGIER, Emmanuelle, Carnac et environs – Architectures mégalithiques. Ed. du Patrimoine, Centre des Monuments Nationaux, 2012.

DUBOIS, Xavier, *Histoire de Carnac et de la Trinité-sur-mer*, seconde édition, Carnac, Editions du Menhir, 2013.

FREIDEL, Gilles, *Carnac Plage, une architecture balnéaire bretonne*, Prahecq, Editions Patrimoine et Médias, 2012.

LECERF, Yannick, « Une nouvelle intervention archéologique au camp du Lizo en Carnac (Morbihan) », *Revue archéologique de l'Ouest*, 1986, p. 47-58.

MOHEN, Jean-Pierre, *Les alignements de Carnac, temples néolithiques*, Paris, Editions du Patrimoine, 2000 (Itinéraires).

VINCENT DE PAULE, Michel, Les seigneurs de Carnac. Société d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Auray.